



« L'Espanyol s'est moqué des autres communiqués »

Baptista Silanes est l'un des rares indépendantistes à supporter ce club barcelonais traditionnellement favorable à l'unité de l'Espagne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BARCELONE – Indépendantiste et syndicaliste, Baptista Silanes (48 ans) n'est pas l'archétype du supporter de l'Espanyol Barcelone. Il est l'un de ceux à avoir demandé à son club de prendre position au sujet du référendum. Sans succès.

« Quel soutien a reçu votre initiative auprès des autres supporters ?

Onze peñas (clubs de supporters), soit un dixième de toutes celles de l'Espanyol.

Rien de la part du club ?

Tout le monde ou presque se positionne, y compris le club de Gérone (D 1), l'Europa (D 4), le Jupiter (D 5)... avec des communiqués aseptisés, mais qui défendent quand même les institutions après les arrestations de la Guardia civil (voir par ailleurs). Dans un tweet (*), l'Espanyol s'est moqué des autres communiqués...

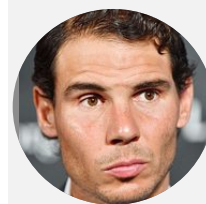
Votre club s'appelle l'Espanyol...

Notre idéologie est très variée même si, bien sûr, le noyau dur au sein des supporters et du conseil d'administration est proche du nationalisme espagnol. C'est pour ça que le club n'a pas réagi. Lors de déplacements, il nous est arrivé de demander à la police de nous séparer des autres supporters de l'Espanyol, parce qu'on se faisait menacer. Il y a trois ans, le défenseur Raul Rodriguez s'était prononcé pour un vote d'autodétermination : il s'était fait insulter par une partie du public et était parti quelques mois plus tard. »

A. M. L.

(*) « Nous vous lisons, supporters de l'Espanyol. Ça nous fait mal que vous débattiez. Nous pensons qu'il faut laisser le club et le sport en marge des avatars politico-sociaux. »

ET CELLES QUI SONT CONTRE LE RÉFÉRENDUM



« J'adore la Catalogne mais je me sens espagnol, vraiment. Je ne peux pas imaginer une Espagne sans Catalogne. Ni une Catalogne sans Espagne »

RAFAEL NADAL, tennisman numéro un mondial

« Je suis catalan parce que je vis en Catalogne, mais je me sens espagnol car la Catalogne fait partie de l'Espagne »

MARC MARQUEZ, triple champion du monde de MotoGP

À quoi ressemblerait une Liga catalane

Avec ses 7,5 millions d'habitants – le Portugal en compte 10,4 millions et la Suisse 8,4 millions – une Catalogne indépendante dont les clubs se verraient refuser l'accès à la Liga (et à la Ligue 1) pourrait composer un Championnat avec les douze clubs catalans évoluant cette saison dans les trois premières

Divisions : le FC Barcelone (dont la réserve évolue en D 2), l'Espanyol, Gérone (D 1), Reus, Gimnastic (D 2), Badalona, Cornella, Llagostera, Lleida, Olot, Sabadell et Peralada (D 3). La Quatrième Division étant découpée en autant de poules que de communautés autonomes (à l'exception de l'Andalousie qui en a deux), la Catalogne pourrait y puiser d'autres équipes, comme Figueras ou l'Europa.

A. M. L.

Un pays divisé

Madrid le considère illégal, Barcelone le voit comme nécessaire et démocratique. Le référendum d'aujourd'hui va se dérouler sous une tension qu'on fait monter d'un cran les arrestations de treize hauts responsables du gouvernement catalans et vingt-deux perquisitions effectuées le 20 septembre par des agents de la Guardia civil. D'après le quotidien *la Vanguardia*, ces derniers ont vu leurs effectifs passer de 1 900 agents habituellement stationnés en Catalogne à 5 000, ces derniers jours. Le vote ayant été déclaré anticonstitutionnel par la justice, le gouvernement espagnol aura jusqu'au bout essayé d'empêcher sa tenue, par des réquisitions de bulletins ou en mettant sous scellés 1 300 bureaux de vote (sur 2 315), comme l'a annoncé hier le préfet de Catalogne. En cas de victoire du « oui » à la question « Voulez-vous que la Catalogne soit un État indépendant sous forme de République ? », le président de l'exécutif catalan, Carles Puigdemont, a prévenu qu'il prononcerait l'indépendance. Ce que Madrid contesterait aussitôt.

A. M. L.

► fans situés ailleurs qu'en Catalogne. « On sait qu'il y a une part de nos socios – qui sont une minorité – qui veulent soit ne pas voter, soit voter non, répond-on au club. On respecte cela, on respecte tous les socios du Barça, qui sont aussi propriétaires du club. La direction n'est que la dépositaire de la représentation de la souveraineté du Barça. »

Jeudi, son vice-président Jordi Cardoner a expliqué qu'il n'avait pas demandé de porter aujourd'hui, face à Las Palmas, le maillot aux couleurs du drapeau de la Catalogne, pour devancer un refus de la Ligue de football professionnel. « Mais on aura le drapeau dans nos cœurs », a précisé le dirigeant. L'initiative avait été réclamée par un groupe influent de socios. Parmi eux Quim Molins. « Ce n'est plus l'un des trois maillots officiels, mais ça ne l'était pas non plus en 2014, quand on l'a porté face à Bilbao pour fêter le tricentenaire de 1714 (date du siège de Barcelone). Le 11 septembre est devenu "Jour national de la Catalogne" », rappelle cet architecte qui tient une chronique « anti-Real » sur une chaîne de télévision locale. « Le club aurait pu faire plus de choses, mais le communiqué était déjà très bien, poursuit le quinquagénaire. Pour dimanche, (aujourd'hui), le plus important est l'indépendance. Et si on doit jouer dans un Championnat de Catalogne, on le fera. S'il n'y a plus le Real, on sera plus tranquilles ! Ce n'est pas grave. »

En cas d'indépendance, peut-on imaginer le FC Barcelone exclu de la Liga ? Le

club assure ne pas l'envisager. « On veut rester en Liga, confie une voix autorisée. Selon la dernière liste de Forbes, on est le deuxième club de football le plus valorisé au monde derrière Manchester United. On ne doute pas que n'importe quel Championnat aimerait qu'on joue pour lui, et donc le Championnat espagnol, pour lequel on représente une grande part de sa valeur. La réalité politique d'un pays est une chose, la compétition sportive en est une autre. »

« Il vaut mieux vivre dans un meilleur pays que disputer un Clasico »

ALBERT YARZA, UN DES RESPONSABLES DE LA PENYA ALMOGÀVERS, UN GROUPE DE SUPPORTERS

Fervent défenseur de l'unité espagnole, le président de la ligue de football Javier Tebas s'est montré très clair : si la Catalogne ne se situait plus en Espagne, ses équipes devraient se trouver un autre Championnat. « C'est une simple menace. D'autant que Tebas vient d'un groupe politique d'extrême droite (Fuerza Nueva), écarte Gerard Esteva, le président du Comité olympique de Catalogne (COC). « Où joue Monaco ? C'est en France ? », interroge le jeune (33 ans) avocat. À l'inverse du Barça, le COC s'est clairement positionné pour l'indépendance. Mercredi, Esteva a présenté aux médias la lettre envoyée à Thomas Bach, le président du Comité international olympique (CIO), pour l'informer de la demande d'inscription de la Catalogne au CIO en cas

de victoire du oui. La lecture se voulait solennelle. En catalan, évidemment. Comme lors des communications du Barça.

« C'est par la langue, en rédigeant les statuts du club en catalan, dans les années 1910, que le club avait commencé à affirmer son lien avec le "catalanisme" », souligne l'historien Carles Santacana. « Il y a une époque où les gens sortaient leur drapeau du Barça quand ils n'avaient pas le droit d'afficher celui de la Catalogne », rappelle Albert Yarza. Ce designer graphique est l'un des responsables de la très active Penya Almoigàvers (un groupe de supporters). Son nom provient de ces « guerriers catalans qui ont conquis l'Europe au Moyen Âge », comme le raconte le socio. Son groupe est à l'origine du cri « in... inde... independencia ! » lancé à chaque fois que le chrono indique 17 minutes et 14 secondes – là encore en référence à 1714. Pour tous les matches du Barça. En première comme en seconde période. « Ils l'ont même mis dans FIFA et l'État espagnol a essayé de les empêcher !, assure-t-il. Pour lui, pas de débat : Il vaut mieux vivre dans un meilleur pays que disputer un Clasico. » Ce père de famille sort fièrement son téléphone pour y montrer une photo de toutes les « esteladas » ornant le coin de sa tribune du Camp Nou. On y voit même un spectateur tenant à bout de bras une urne. Une urne ? « On sait très bien que ce qu'on fait dans le stade a une portée bien au-delà et sera vu partout dans le monde. » Le Barça l'a aussi bien compris. **ZE**



Des supporters de Gérone affichent leur « oui » à l'indépendance, le 23 septembre, avant la réception du FC Barcelone en Liga.